R

M

*ST.*

Par

# RELATION

DE LA

# Miſſion Abnaquiſe

DE

## *ST. FRANÇOIS DE SALES*

L'Année 1702.

Par le Père JACQUES BIGOT,

De la Compagnie de Jéſus.

NOUVELLE-YORK :

PRESSE CRAMOISY DE JEAN MARIE SHEA.

M. DCCC. LXV.

ST.

et la
attaqu
je n'a
ma re
je la
voir u

DE LA

# MISSION

DE

# ST. FRANÇOIS DE SALES.

---

MON Rév. Père:

Le grand nombre de Sauvages que j'ai eu ici depuis le départ des vaiſſeux, et la maladie qui les a preſque tous attaqués, m'a donné tant d'exercice, que je n'ai pas eu le temps de commencer ma relation, depuis deux ou 3 mois; mais je la commence parce que je viens de voir un jeune homme dont je déſeſpérois

quaſi de la converſion. Voyant qu'il étoit preſque l'unique, qui me donnoit de la peine pour ſes excès dans la boiſſon, il m'eſt venu trouver et m'a demandé de faire quelque rude pénitence pour ſatisfaire à Dieu pour ſes débauches: ensuite il a voulu abſolûment ſ'engager a promettre à Dieu non ſeulement de ne plus ſ'ennivrer, mais même de ne plus boire de boiſſon enivrante, quelque choſe que je lui ai repréſenté ſur la difficulté de l'éxécution d'une telle promeſſe. Il eſt vrai qu'il ait devant les yeux des exemples de perſonnes qui étoient auſſi adonnées à la boiſſon que lui, qui ayant fait une telle promeſſe à Dieu depuis pluſieurs années la gardent inviolablement. Vous ſerez ſurpris de la converſion qu'ont fait depuis peu nos ſauvages, qui ſe ſentoient plus portés à boire. Ils ont réſolu lors qu'ils ſeront obligés d'aller à Montreal ou aux trois rivières, où ils ne pouvoient aller auparavant aller ſans ſ'y enivrer, de mettre un dépôt dans

l'Eglise avant que de partir. Ils gardent depuis assez longtemps leur convention, et je n'en ai encore vu aucun, qui ait perdu son dépôt, se laissant aller malheureusement à boire; quelque sollicitation que leur ayent faite les françois pour les obliger à quitter leur résolution. Ce changement paroit tout à fait surprenant aux françois, qui disent hautement qu'ils voient bien que ces sauvages veulent prier Dieu tout de bon. Une jeune femme venant de perdre un de ses enfants m'a demandé deux choses aussitôt après la mort de son fils, la 1ère de faire sur l'heure même quelque mortification pour obtenir de Dieu la grace d'accepter avec patience la mort de son fils; la seconde la permission de communier afin que J. C. la consolat. Quelque temps auparavant il lui étoit mort encore un de ses enfants, et il ne lui reste plus qu'un fils, elle a une ferveur admirable pour l'instruire et lui inspirer la piété.

Le jour de la préſentation de la St. Vierge, nous perdîmes un jeune homme âgé de 25 ans, nommé françois Xavier, je ne puis vous dire avec quel empreſſement, il a demandé les derniers ſacrements, et le deſir qu'il avoit de voir au plus tôt dans le ciel notre Seigneur et ſa Ste. mère. Il y a longtemps qu'il étoit malade, il a fait paroitre une patience admirable pendant ſa maladie, et que tout languiſſant qu'il étoit, il faiſoit tous ſes efforts pour ſe traîner a l'Egliſe, et il a voulu même ſ'y transporter pour recevoir le St. Viatique. Un autre nommé Ignace, deux mois après ſ'etre parfaitement converti, tellement que j'admirois, et ſa ferveur dans tous les exercices de piété, et ſa conſtance à ne vouloir pas même aller dans les lieux où il ſ'étoit autrefois enivré, eſt mort comme ſubitement, n'ayant été malade qu'un jour, il me dit quelques jour avant ſa mort, qu'il ne ſe contentoit pas de la convention qu'avoient fait les autres lorſqu'ils iroient dans

les lieux où ils avoient coutume de ſ'enivrer; mais qu'il vouloit abſolument ſ'interdire les lieux, connoiſſant trop ſa foibleſſe ſur la boiſſon. Il a été conſtant juſqu'à la mort, dans cette bonne réſolution, et il a eu en mourant des ſentiments ſi chrétiens que je crois que Dieu a voulu faire connoître la grandeur de ſa miſéricorde dans ce nouveau converti, qui avoit été un des plus débauchés qu'on voit parmi les ſauvages. Quand cette miſſion a commencé ici, il eſt vênu ſ'y retirer pour y trouver une auſſi heureuſe mort que celle dont je viens de parler. Aux fêtes de Noël, je baptiſai l'ancien capitaine de ce lieu ici, et ſa femme. Je n'en ai preſque point vu depuis que je ſuis avec les ſauvages, qui aient fait paroitre plus de ferveur que cet homme et cette femme pour ſe préparer au St. Baptême. Il y a 7 ou 8 mois que je vois de jour en jour croître la ferveur de ces deux bonnes perſonnes, mais ſurtout j'ai admiré la charité

qu'ils ont ſait parotre à ſecourir par leurs aumônes ceux qui n'avoient pas encore pu ſaire ici de grands champs ; l'un et l'autre depuis longtemps mènent une vie très chrétienne et avoient un deſir extrême de ſe faire inſtruire. Auſſi n'ont-ils pas preſque manqué une inſtruction de toutes celles qu'on a fait ici aux enfants, et quoi qu'ils ſoient baptiſés depuis plus de deux mois, ils continuent toujours d'y aſſiſter. Le bruit commun ici eſt que cet ancien capitaine commença il y a quelques années à ſe retirer des débauches par une viſion qu'il eût de l'Enfer qui l'effraya ſi fort, que dès lors il proteſta qu'il ne boiroit plus, et dit hautement qu'il connoiſſoit combien les ivrognes étoient tourmentés dans l'Enfer. C'eſt un homme qui a l'eſprit vif, et probablement cette prétendue viſion, n'a été qu'un effet de la vivacité de ſon imagination, quoi qu'il en ſoit, depuis ce temps, il a été fortement ſollicité à boire, et il le fut encore d'une manière plus forte

avant

avant ſon baptême. Il a conſtamment réſiſté à toutes ces ſollicitations; l'autre ancien capitaine de ce lieu ici, étant tombé dans le feu dans ſon ivreſſe avoit eu presque tout le corps brûlé et penſa mourir. Cet accident arriva quelque temps avant que je vinſſe ici, ce ſauvage ſe voyant preſque à l'extrémité, proteſta à ce qu'on dit, que ſ'il en réchappoit, il ſe mettroit à prier Dieu tout de bon. Il n'a pas encore profité de cet accident, il eſt l'unique de tous les ſauvages qui ſont ici qui ne veut point prier Dieu, quelque forte inſtruction que je lui ai faite pour l'y engager, je ne puis vous dire le déplaiſir que ſon endurciſſement donne à tous les chrétiens de cette miſſion, ils ſont ſur le point de ne le reconnoître comme chef, à moins qu'il ne prenne au plustôt de meilleures penſées. Nos fervents chrétiens ont tellement preſſé un vieux jongleur, qui étoit ici avant qu'on y établit la miſſion, de quitter ſes jongleries et de ſe faire chrétien,

qu'ils l'ont enfin gagné, et il paroît effectivement converti. Je me ſuis défié pendant pluſieurs mois de lui, appréhendant que ſon exterieur ne fut trompeur, mais de la manière qu'il prie Dieu et qu'il vit maintenant, je n'ai plus ſujet de douter de la ſincérité de ſa conduite. En vérité ſouvent nos bons chrétiens, réuſſiſſent plus dans les exhortations qu'ils ſe font entr'eux que je ne puis faire par toutes mes inſtructions. Il y a deux ou trois jours qu'un de nos jeunes hommes, qui a preſque entièrement perdue la vue par un accident me diſoit, ce me ſeroit une grande conſolation, ſi je pouvois aller me faire inſtruire dans la cabanne d'un tel, il me donneroit de bonnes penſées, dans mon mal, en l'entendant parler de Dieu comme il en parle. Le ſauvage qu'il me nommoit, a perdu auſſi la vue par deux différens accidents, il charme tout le monde par la patience avec la quelle il prend l'état où il eſt, et ne pouvant plus travailler, il met

toute ſa conſolation à parler de Dieu, ſoit à ceux qui demeurent avec lui, ſoit à ceux qui le viennent voir.

Il m'envoya quérir, il y a quelques jours, et ayant prié les aſſiſtans de ſe retirer; voici les paroles conſolantes qu'il me dit, je ne ſuis plus en état, mon pêre de travailler pour gagner quelque choſe, dont je ſouhaiterois faire préſent à J. C. Je n'ai plus rien que mon corps à lui préſenter, il faut maintenant que je le mortifie par les diſciplines et le jeune, ne pouvant plus préſenter maintenant à N. S. que ces mortifications. Comme on ne lui donnoit qu'une diſcipline de cordes, parce qu'il étoit déja affaibli par la maladie et par la vieilleſſe, il demanda inſtamment une discipline de ſer. Il ſ'eſt réglé de lui même de longues prières qu'il fait ſeul dans ſa cabanne ſoir et matin outre celles qui ſ'y font. Sa femme et une grande fille qui eſt l'unique enfant qui lui reſte, ſont auſſi deux de nos ferventes chrétiennes. J'ai

admiré ce matin la manière très forte, dont Dieu touche nos pauvres ſauvages, aux moindres inſtructions qu'on leur fait. J'avois laiſſé une petite inſtruction dans la viſite d'une cabanne : environ deux heures après allant viſiter les autres, une de nos chrétiennes, qui ſ'étoit trouvée à cette inſtruction, m'est venue dire qu'elle ſe ſentoit ſi vivement touché de ce qu'elle avoit entendu qu'elle ne pouvoit ſonger à autre choſe qu'aux peines du purgatoire, et m'a demandé en même temps de faire quelque pénitence pour commencer à appaiſer Dieu dès cette vie. On ſeroit étonné en France d'apprendre la vie mortifiée que menne cette bonne chrétienne, et toute ma peine eſt de modérer les deſirs qu'elle a de faire toutes les mortifications que font les religieuſes les plus auſtères, elle a un ſi grand amour de la pureté qu'elle ne veut pas entrer que par néceſſité dans les cabannes ou il y a des hommes. Il y a 4 ou 5 jours que la voyant abattue par le jeune, je lui ordon-

nai au moins de manger ce qu'elle avoit. Je voyois proche d'elle un petit orphelin a qui elle donnoit à manger, elle me dit, je ne puis m'empécher de me priver de ce que j'ai, tant ce pauvre enfant me fait compaſſion. Il y a douze ans qu'elle menne une vie des premiers chrétiens, elle ne veut pas entendre parler d'être mariée, elle ſ'eſt éloignée par vertu depuis pluſieurs années de tout ce qu'elle a de parents, quelques efforts qu'ils aient fait pour la ramener dans leur pays, elle me dit de temps en temps qu'elle a de la joie de ſe voir dénuée pour l'amour de J. C. de toutes les petites commodités qu'elle auroit ſi elle étoit avec ſes parents. Une de nos nouvelles chrétiennes ayant entendu il y a près de 3 ſemaines la paſſion de J. C., m'est venu dire aujourd'hui, qu'elle n'avait pû ſ'empécher dès lors qu'elle entendit pour la 1ère fois ce que J. C. avait ſouffert pour elle de lui demander de ſouffrir auſſi pour lui, et qu'elle l'avoit prié dès ce moment

qu'il lui envoyât au moins quelque maladie, puis qu'elle n'avoit rien autre choſe à ſouffrir pour lui, elle ma a jouté, je crois que notre Seigneur m'a accordé ce que je lui ai demandé, car preſque dans ce temps là je ſuis tombée malade et en ſuis parfaitement contente. Une autre en eſt venue juſqu'à demander à Dieu qu'il la rendit ſi difforme, que jamais elle ne plût à aucun homme, elle m'a dit qu'elle n'eût pas ſi tôt fait cette prière que l'accident qui l'a rendue boiteuſe, et l'oblige de porter un baton lui arriva, elle eſt fort bien faite de viſage, elle bénit tous les jours Dieu de lui avoir envoyé ce mal; je ne puis vous dire les déſirs qu'elle a de ſouffrir quelque choſe pour J. C.; et toute incommodée qu'elle eſt, on ne peut ſe diſpenſer de lui accorder la permiſſion de faire quelques pénitences tant elle les demande inſtamment. Je n'ai pas vu de jeunes fille plus travailler à ſe vaincre elle même que le fait cette vertueuſe fille, elle a peur de

donner trop à l'amour qu'elle reſſent pour ſa ſœur aînée, et elle réprime tous les jours les moindres déſirs qu'elle a de l'aller voir, quoi qu'elle la mande continuellement, elle me dit qu'elle eſt prete d'offrir tous les jours à N. S. les deſirs qu'elle a de voir ſa ſœur qui eſt éloignée, ſachant qu'elle ne pourroit pas ſi bien prier Dieu, ſi elle étoit avec ſa ſoeur, qu'elle le fait ici.—Depuis environ 3 mois que j'ai interrompu cette petite relation, par ce que ç'a été le temps auquel nos ſauvages m'ont donné plus d'exercice, 4 perſonnes ſe ſont converties d'une manière qui m'a donné bien de la conſolation, et qui m'en donne bien tous les jours, voyant de jour en jour une grande augmentation de ferveur de ces perſonnes dont j'avois auparavant ſi peu d'eſpérance de leur converſion.

Quoiqu'elles fuſſent baptiſées depuis long temps, il y a bien des années qu'elles ſ'étoient éloignées de tous les exercices du chrétien. Le plus conſidérable de ces

ſauvages eſt un capitaine des ſoquoquiois que j'avois baptiſé, il y a environ 15 ans, ſ'étant remis tout de bon à écouter les inſtructions que je fais ici, il eſt depuis deux ou trois mois toujours le premier à tous les exercices de piéte, et je le remarque toujours avec joie, dès le moment que je ſonne la cloche de l'Egliſe y entrer incontinent, mais ce que j'admire d'avantage en cet homme âgé d'environ 55 ans c'eſt que dès le moment qu'il ſ'eſt déclaré, qu'il vouloit tout de bon changer de vie, il ſ'eſt tout entier retiré de la boiſſon, ne voulant pas même boire un ſeul coup, lui qui étoit un ivrogne achevé. Deux jeunes hommes l'ont imité dans cette reſolution, et ſe ſont rendu ici depuis quelques mois, après avois demeuré pluſieurs années, errans de côtés et d'autres pour chercher les occaſions de ſ'enivrer. Un chef de Abnaquis, m'eſt venue trouver auſſi depuis huit jours, et m'a dit qu'il vouloit abſolûment quitter l'ivrognerie après avoir été vagabond

bond pendant plus de 19 ans avec les Abnaquis le plus adonnés à la boiſſon. Il paroit charmé du réglement quil voit parmi le ſauvages de cette miſſion, et il m'a encore aſſuré ce matin qu'il vouloit abſolument demeurer ici. Sa femme qui étoit encore plus attachée que lui à l'ivrognerie paroit auſſi fort contente de ſe voir ici, éloignée des occaſions de boire. Il y a longtemps que je ſouhaitois la converſion de ces deux perſonnes là. Je ne déſespère pas de voir bientôt ici tout ce qu'il y a d'Abnaquis de Soquoquois et d'Algonquins aux environs de Montreal et des 3 rivières que le libertinage porte à chercher de tous côtés à ſ'enivrer. J'ai fait quelque excurſions à Montreal et aux 3 riviéres, dont j'ai retiré une centaine de vagabonds qui ſe ſont rendus ; pluſieurs ſont ſur le point de les imiter, et j'espère avec la grâce de Dieu que les autres ſe convertiront auſſi. J'ai en deux conférances étant à Montreal avec le chef des Algonquins

et lui ayant repréſenté les déſordres où il étoit depuis tant d'années qu'il ſ'étoit éloigné des inſtructions que je lui avois faites. J'ai eu la conſolation deux jours après d'apprendre des ſauvages à qui le chef venoit de parler qu'il vouloit abſolument ſe ranger à ſon devoir; qu'il ſe ſentoit touché de ce que je lui avois dit, quoiqu'il ne m'eût pas repondu un ſeul mot. En effet le voyant en un ſi profond ſilence à tout ce que je lui remontrois, je me contentai de lui dire : adieu mon ami, faites réflexion à tout ce que je viens de vous dire. La femme de cet homme eſt ici, elle prend avec une patience admirable l'exercice que lui donne ſon mari qui l'a abandonnée pour prendre d'autres femmes dans la boiſſon, elle eſt dans une très grande ferveur, et quoi qu'elle ait été obligée ſouvent pour ſuivre ſon mari de ſe trouver dans les lieux d'ivrogneries, tout le monde rend témoignage à cette vertueuſe femme que jamais on n'a pu la faire boire,

et que dans tous ces lieux elle étoit auſſi réglée et exacte à ſes prières, comme ſi elle eût été dans les lieux de la miſſion, depuis 22 ou 23 ans que je la connois, je l'ai toujours vue dans égale conſtance pour tous les devoirs de chrétien. J'ai fait faire depuis un mois la 1ère communion à ſon fils aîné, et à ſa plus grande fille, ces deux enfants imitent parfaitement la ferveur de leur mère, et ils paroiſſent ſe porter aux choſes de Dieu d'une manière qui n'eſt pas commune aux enfants; ſon fils aîné m'eſt venu trouver ſouvent pour me prier de lui permettre de faire quelques pénitences pour ſatisfaire à Dieu pour ſes péchés. Il a un deſir extrême de ſe conſerver dans l'innocence, et eſt âgé d'environ de 16 ans. Une de mes plus grandes occupations ici eſt de tâcher d'inſpirer à tous le jeunes gens de cet âge une grande horreur du péché et du libertinage: auſſi une de mes plus grandes joies eſt de voir avec qu'elle tendreſſe de

conſcience ces pauvres enfants viennent me dire les fautes qu'ils ont faites lorsqu'ils ſe ſont un peu oubliés d'eux mêmes, et qu'il leur eſt échappé quelque parole ou quelque action trop libre. La veille de St. Ignace, je fus extrèmement touché voyant un jeune homme de 24 ans ſe jeter à mes pieds, et me dire en pleurant, c'eſt tout de bon que j'ai un grand regret d'avoir offenſé Dieu, et je t'aſſure que je m'en vais mener une vie très réglée. En effet il la menne depuis deux mois, et me donne bien du contentement, après m'avoir donné un peu d'exercice, une autre perſonne environ de cet âge, ſ'en étoit enfui d'ici, il y a deux mois par un pur déſir de mener une vie libre : la manière dont elle ſ'étoit retirée d'ici me faiſoit tout appréhender pour elle, et me faiſoit déſespérer de la revoir ici. J'ai béni Dieu de la voir revenir avec de très grands ſentiments de douleur de ſ'en être auſſi retirée, elle a voulu pour celà faire pluſieurs

pénitences. En voyant cette conduite dans nos pauvres ſauvages, je fais ſouvent cette réflexion voit on pluſieurs françois retourner ainſi à Dieu, lorſqu'ils ſe ſont laiſſés aller à une vie un peu libre. Ayant été obligé de mener il y a quelques jours trois des plus conſidérables ſauvages à Montreal, tout le monde me diſoit en admirant leur renue : Sont celà ces gens qui etoient autre fois âpres à boire. Celà fait confuſion aux français de voir ces nouveaux chrétiens ſi changés. Ils y étoient allés pour rendre comte à Mr. de Callière notre governeur du pourparler qu'ils avoient eu avec l'Anglais et des réponſes qu'ils avoient faites à toutes ſes demandes. Tout le monde a été ravi ici de la manière forte et ſpirituelle dont eux et ceux qui les accompagnoient ont répondu à l'Anglais. Je vais vous dire en deux mots leurs principales réponſes. Comme on leur propoſa d'abord de reconnoitre le roi d'Angleterre

pour leur père, ils répondirent à celui qui leur portoit cette parole, vous nous prenez pour des orphelins, vous croyez que nous n'avons pas de père, et tout ce que nous pouvons faire maintenant en conſidération de celui que vous voulez donner pour père, c'eſt que nous le regarderons maintenant comme notre oncle ; et à la ſeconde parole qu'on leur porta de fermer tous les chemins qui les menoient chez les français, afin par là de ſe tenir plus unis enſemble, vous ne vous ſouvenez pas répondirent ils, de ce que vous avez dit il y a quelques mois, que la paix étant générale, vous veniez pour aplanir tous les chemins pour aller librement de côtés et d'autres, et vous les voulez maintenant fermer, celà ne ſe doit pas faire, ſachez que jamais vous ne nous fermerez les chemins qui nous mennent aux français. Au moins nous vous demandons leur répliqua-t-on, que ſi dans la ſuite nous avons quelque démélée avec

le français, vous nous laiſſiez battre enſemble ſans prendre le parti. Nous aurons bien de la peine, répondirent ils, de ne pas joindre nos armes à celles des français. Vous êtes la cauſe de tous les troubles que nous avons ici avec les français. Jamais répondirent ils, nous n'avons été la cauſe de la guerre, jamais nous n'avons attaqué les premiers, mais quand on nous attaque vous ſavez que nous nous ſommes parfaite ment défendus. On leur préſenta enſuite 3 miniſtres que les Anglais avoient amenés avec eux pour les mettre dans les 3 bourgades des Abnaquis à la place des miſſionnaires Jéſuites qu'ils avoient. Les Abnaquis ne vouloient pas ſeulement regarder ces miniſtres et dirent à l'Anglais qui les leur préſentoient. Vous vous y prenez bien tard à nous vouloir inſtruire dans la prière Depuis tant d'années que nous vous connoiſſons; le français à été bien plus ſage que vous, car d'abord que

nous l'avons connu, il nous a apprit à bien prier Dieu, et nous prions maintenant mieux que vous. L'orateur Abnaquis ſ'étendit ſur la manière différente de prier, des français et de celle des Anglais ſachez qu'on nous ôtera plutôt la vie que de nous faire prier autrement que nous ne faiſons. Les Anglais leur dirent qu'on ne vouloit pas leur forcer la deſſus, qu'on les laiſſeroit libres dans leur Religion, et qu'on remmèneroit les miniſtres ; enſuite comme on leur voulût faire quelques préſents lorſque les Abnaquis eurent vu ce qu'on leur préſentoit, ils dirent à l'Anglais voilà de beaux préſens que vous nous faites, après toutes les obligations que vous nous avez, nous vous avons rendu tous les Anglais que nous avions pris en guerre, nous les avons traités comme nos enfants et comme nous mêmes, au lieu de les maltraiter comme vous nous maltraitiez quand vous aviez pris quelques

uns

uns de nos gens, et voilà les beaux préſents que vous nous faites pour nous récompenſer de ces grandes obligations que vous nous avez, gardez vos préſents. Enſuite néanmoins, ils les adoucirent et reçurent, et ne ſe rendirent point aux invitations qu'on leur fit d'aller manger dans le vaiſſeau avec les députés des Anglais, qui les voyant toujours comme les Abnaquis avec le pavillon français, leur demandèrent ſ'ils n'avoient point de pavillon de la couleur de celui des Anglais, ajoutant qu'on leur en donneroit un, ſ'ils n'en avoient point; ils les remercièrent, et ſe lièrent toujours avec le pavillon francais. Voilà à peu près, mon R. S. les principales réponſes qu'ont fait les Abnaquis aux Anglais, qui font voir l'attache que ces ſauvages ont pour la Religion Catholique et pour les français. Comme j'apprends en chemin pour Quebec que la plupart des vaiſſeaux ſont partis

et que le reſte va bientôt partir, je ſuis obligé de finir ici cette petite relation pour avoir un peu de temps d'écrire quelque lettres en france.

Je ſuis avec reſpect,

Mon Révérend Père

Votre très humble et très obéiſſant ſerviteur

JACQUES BIGOT, de la Cie de Jéſus.

es.

e ſuis
n pour
elque

ant

Jéſus.